

Note de lecture

Note de lecture

Arielle ANCEL, FOF-PAYS DE LOIRE

Les mots sans les choses

Eric CHAUVIER - Éditions Allia - 2014

Je viens de découvrir un petit essai dont le titre a attiré mon regard d'orthophoniste. Eric CHAUVIER est anthropologue, il a déjà publié de nombreux essais sur différents thèmes*. Ses études volontairement non « théoriques » se basent sur des enquêtes. Il exprime cette volonté d'aller à contre-courant de l'anthropologie actuelle qui aurait tendance à théoriser sans donner la parole aux personnes observées.

Dans ce nouvel ouvrage *Les mots sans les choses* il dresse un tableau assez sombre du langage, en particulier lorsqu'on aborde le premier chapitre : « Psychopathologie du langage ordinaire ». Au travers de quelques exemples concrets dont certains très personnels, il nous fait constater comment le langage se vide de sens, il le qualifiera d'ailleurs de « *langage désaffecté* ».

Dans la vie ordinaire, il n'est pas rare, énonce-t-il, qu'autour d'un verre, des convives parlent d'hystérie, d'autisme ou de névrose, sans vraiment savoir ce que recouvrent ces pathologies. Eric CHAUVIER cite alors FREUD qui déplorait que des « non initiés » manient sans vergogne des mots savants sans en connaître les fondements ni les définitions.

Analysant toujours les conversations ordinaires, l'auteur a observé qu'elles peuvent dériver vers une analyse de la vie sociale très caricaturale et clivante, une sorte de « sociologisme » de comptoir sur les termes de « bobos, traders ou musiciens de jazz »... Il observe et relève ces stéréotypes nombreux qui suscitent des débats remplis de poncifs et de remarques bien-pensantes.

La partie qui m'a semblé la plus intéressante s'appuie sur des exemples « parlants » :

* Autres ouvrages d'Eric CHAUVIER (Éditions Allia) :

- *Anthropologie*
- *Si l'enfant ne réagit pas*
- *La crise commence où finit le langage*
- *Que du bonheur.*

Note de lecture

- Younes est un jeune homme qui a été déscolarisé pendant 3 années de collège : il faisait la fourmi, transportant de la drogue dans PARIS pour les caïds de son quartier. Inscrit dans une démarche d'orientation professionnelle, lorsqu'on le questionne sur son avenir, Younes répond de façon impersonnelle. Il annonce vouloir « faire de l'événementiel » sans employer la première personne, ni pouvoir situer dans quel domaine. Il complète son propos par : « ce serait le buzz, le sujet dont tout le monde parle ». Ces mots ont visiblement un sens très flou pour lui, avec une absence de référence à tout contexte.
- Le deuxième exemple est beaucoup plus personnel pour l'auteur dont l'épouse a été touchée par un AVC en 2012. Il décrit les consultations lorsqu'il accompagne sa femme chez le neurologue. Quand ils abordent la question des facteurs environnementaux qui auraient pu être à l'origine de l'accident, E. CHAUVIER observe comment le médecin emprunte le registre du probable : « on peut raisonnablement miser sur le fait que... ». Le professionnel change ainsi de paradigme, glissant alors d'un discours de prévention vers des principes de précaution. L'anthropologue constate alors que le spécialiste ne commente plus la pathologie de sa patiente, mais une « *fiction théorique, celle de l'assurance accouplée à celle de la défense des parties civiles* ».
- Dans le troisième exemple aussi personnel, E. CHAUVIER parle de sa fille de 10 ans qui exprime une passion soudaine pour les voitures et ce qu'elles représentent comme signe extérieur de richesse. Selon lui, à travers l'expérience que mène sa fille dans la catégorie « voitures », elle cherche à mieux comprendre le monde social dans une démarche bien différente du système éducatif actuel où l'élève doit « *se soumettre à la connaissance et au concept préétabli* ».

La difficulté de Younes à parler de son avenir, l'impuissance du patient face au langage probabiliste de son neurologue, la soumission de l'élève à être évalué sur des apprentissages de concepts et de mots théoriques plaqués, toutes ces observations sont signes d'aliénation, selon l'auteur, lorsque la personne est sommée de parler, voire de penser, avec les mots qui ne sont pas les siens...

Ce petit livre, volontairement provocateur, égratigne au passage quelques grands penseurs en sciences sociales et se termine par un chapitre sur « La maladie de gouverner ».

Cela m'a donné envie d'aller y voir... et peut-être vous aussi !